



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article178>

La Tribune : Coup de plume de Kissima

Nous, ici, avons besoin de la repentance

- Articles de presse - Articles -



Date de mise en ligne : jeudi 10 mai 2007

Union des Forces de Progrès

53,06% pour Sarkozy contre 46,94% à Royal ! Le résultat de la présidentielle française apporte un grain de crédibilité au verdict des urnes en Mauritanie le 25 mars 2007...C'est sur un score pratiquement similaire que Sidi Ould Cheikh Abdallahi a remporté le second tour face à Ahmed Ould Daddah...Même si le débat entre les deux quinquagénaires de la France était moins ennuyeux que celui de nos presque septuagénaires à nous

Les forces du changement ont été portées par des idées et des courants politiques en France. En Mauritanie, elles ont été l'expression de tiraillements 'ethno-racio-tribalo-régionalistes'.

On pourrait cependant réorienter la comparaison en pensant qu'Ahmed incarnait la 'Gauche Mauritanienne', une à laquelle se sont adossés les 'centristes' de la Mauritanie (UFP), les 'extrêmes-gauchistes' (Hannana, Sarr, moins Messaoud) d'une part ; et que, d'autre part, Sidi était le candidat d'une 'certaine Droite' rendue compacte par le Mithaaq et autres alliés (les anciens 'dinosaures' du Taïsme plus Zeine et le Sawab)....Mais on peut tout autant constater que pendant que les français offraient la qualification à des candidats relativement très jeunes, les mauritaniens, eux ont passé 19 candidats au 'tamis' pour avoir en finale deux candidats beaucoup plus âgés...Si donc pour les premiers le changement est incarné par la jeunesse porteuse de 'mouvement' avec Nicolas Sarkozy, pour nous en Mauritanie, il doit certainement correspondre à la symbolisation d'une sagesse lisible dans l'âge, le comportement de Sidi Ould Cheikh Abdallahi...

Celui-ci a un avantage. Il peut aujourd'hui se targuer d'être le seul, dans tous les pays africains où se sont déroulées des élections présidentielles cette année, à avoir été élu selon la grille des 'grandes démocraties'. Contrairement par exemple à Abdoulaye Wade du Sénégal, à Amadou Toumani du Mali, qui ont tous deux obtenu des scores plus ou moins exagérés dès le premier tour, Sidi Ould Cheikh Abdallahi s'est doté d'un résultat qui reste dans les limites du raisonnable. Mis à part les manoeuvres, les tentatives avérées ou fausses d'achats de voix et la nécessité pour nous autres africains d'une surveillance internationale, l'élection présidentielle mauritanienne peut n'avoir rien à envier à celles qui se déroulent chez les occidentaux. Seulement, n'ayons pas la 'grosse tête'. Il nous reste beaucoup à faire. Conserver et renforcer les acquis, tenir les promesses, nous mettre sans tarder au travail, en suivre l'exécution, etc. Mais surtout, être fermes. Dans le discours et dans les faits qui doivent en découler.

Il y a par ailleurs une chose dont nous devons nous démarquer : le fameux 'refus de la repentance' qui est sorti de la bouche d'un Sarkozy prononçant son discours de victorieux le 6 mai devant les français. Cette repentance, nous en Mauritanie, en avons besoin. Sans complexe. Et elle doit être exprimée par ceux qui représentent le pouvoir. Le pouvoir en Mauritanie a eu à 'commettre des fautes' à un moment de son histoire. Incarné par des hommes régulièrement élus par le peuple, il gagnerait à se 'repentir' devant ceux qui furent 'ses' victimes du temps où il était détenu contre toute régularité par d'autres hommes ; beaucoup trop violents, ceux-là, pour savoir ce que 'demander pardon' peut représenter comme remède à des cœurs aussi affligés que ceux des proches des citoyens tués entre 1986 et 1991 et de tous les autres qui subirent le même sort horrible par la suite... Sous une forme ou une autre...Rien que pour apporter le déclic et décomplexer le débat. Si bien sûr, débat il y aura.

kissimousman@yahoo.fr La Tribune N°348 du 08/05/07